



2. UN GILET QUI SE GONFLE dès que son propriétaire reçoit un « J'aime » sur son compte Facebook. Cette invention de l'Américaine Melissa Chow illustre le bouleversement de notre rapport à l'espace et au temps dû au réseau Internet et aux appareils associés.

à des réseaux différents (famille, travail, association, etc.). D'une société faite d'agglomérations étroitement soudées, on passe à un entrelacement d'individus séparés (voir la figure 3), phénomène que certains sociologues nomment « glocalisation », terme qui réunit les mots « local » et « global ».

Toutefois, cette évolution a précédé l'arrivée du réseau Internet. Dans ce contexte d'individualisme connecté déjà installé, que change le réseau Internet ? D'une part, il accroît le nombre de nos liens faibles. Pour donner une idée de la prolifération extraordinaire des contacts, Nicholas Christakis et Kevin Lewis, à l'Université Harvard, ont montré sur un échantillon représentatif que la valeur qui sépare les étudiants utilisateurs du réseau Facebook en deux groupes de taille égale (la médiane) est de 130 amis. Autrement dit, la moitié des utilisateurs ont moins de 130 amis, et l'autre moitié plus de 130. Et les individus médians ayant 130 amis ont en moyenne 13 500 amis d'amis (c'est-à-dire 13 500 voisins à distance 2 dans le graphe qui représente ces relations).

En d'autres termes, Internet renforce « l'effet petit monde », phénomène déjà mis en évidence sur les échanges par courrier postal aux États-Unis par le psychologue américain Stanley Milgram, dans les années 1960. On s'était demandé combien d'intermédiaires étaient nécessaires pour que l'on puisse faire parvenir un message à l'attention d'une personne que l'on ne

connaissait pas, uniquement en le faisant suivre à quelqu'un que l'on connaissait, qui lui-même pouvait le faire suivre à son tour à l'une de ses connaissances, et ainsi de suite jusqu'au destinataire final. La réponse, que certains interprètent déjà comme une provocation, avait été qu'il suffisait de cinq ou six passages pour que la communication atteigne son but. La thèse fut popularisée comme le fait que, entre deux individus quelconques, il y a au maximum « six degrés de séparation ».

DE MÊME QUE DES PRIMATES se toilettent l'un l'autre, certains internautes font du commérage mutuel, s'échangent des flâneries sur la Toile, de petites remarques bienveillantes, etc.

Or avec Internet, n'importe quel individu est à portée de clic *via* des intermédiaires encore moins nombreux, ce qu'a montré Albert-László Barabási, physicien à la *Northwestern University*, aux États-Unis. Loin d'éclater, la société façonnée par les réseaux numériques se resserre.

Le problème des « liens faibles » est qu'ils ne sont pas investis de chaleur humaine. Comment la connexion Internet modifie-t-elle, vers le pire ou vers le meilleur, cette absence d'empathie ? Prenons l'exemple du lien Facebook déjà cité. Alors que la philosophie classique (Sénèque, Cicéron, Montaigne) décrit l'amitié comme un lien privé, le lien de type Facebook s'affiche en public (selon le paramétrage par défaut

du portail Facebook). Cette publication fait du lien non plus vraiment une privauté entre amis, mais une exhibition un peu ostentatoire.

De plus, comme l'a montré l'Américaine Danah Boyd, le « friending », qui consiste à ajouter quelqu'un à sa liste d'« amis » sur un réseau social, contient un élément d'utilité, d'exploitation réciproque ; à la différence de l'amitié classique, qui est considérée comme authentique parce qu'inutile. Ainsi, je me connecte avec quelqu'un sur Internet parce que j'ai envie de télécharger certaines de ses photos, vidéos, fichiers MP3, contenus en ligne ; il y a un donnant-donnant, accepté d'ailleurs par tout le monde, qui fonde la relation.

Des liens plus intéressés et plus fugaces

Sur le réseau, la mémorisation du lien est plus brève que dans la vie réelle : les relations perdent de leur importance si elles ne sont pas réactivées régulièrement. Par exemple, à l'intérieur d'un site de partage de contenus, le fait d'émettre un commentaire sur la page d'un autre utilisateur est un engagement peu coûteux, au point que la relation ainsi créée doit être renouvelée tous les mois pour être tenue pour significative par les partenaires.

Pourtant, sur cette base de faiblesse en chaleur émotionnelle, il peut se construire, même à distance sur le réseau, du lien fort. Face à la déliquescence du lien social (la part des personnes vivant seules dans leur logement a crû en France d'environ 50 pour cent entre 1990 et 2009 et dans toutes les catégories de logements), Internet donne le sentiment de réaliser la « présence connectée » à distance : on peut toujours faire signe à l'autre, lui envoyer un *hug* (une étreinte) ou un *poke* (une petite tape pour attirer l'attention) ou bien un court SMS par le téléphone, qui auront essentiellement une fonction « phatique », non informative (voir la figure 4).

De même que des primates se toilettent l'un l'autre, activité qui joue le rôle de stabilisateur social en facilitant plus tard leur entraide et en réduisant la probabilité d'entrer en conflit, certains internautes font du commérage mutuel, s'échangent des flâneries sur la Toile, de petites remarques bienveillantes, voire des petites sanctions locales et légères, mêlant réprimandes et

encouragements, ce qui contribue à entretenir des relations réciproques et à rendre les liens plus chaleureux.

Par ailleurs, face à une société marquée par un effritement des formes usuelles de solidarité, les amorces de soutien et de reconnaissance mutuelle prodigués par les sites Web communautaires jouent un rôle d'entraide. Les expressions publiques de la tristesse qui accompagnaient le deuil sont aujourd'hui refoulées, et ce pour de nombreuses raisons (laïcisation de nos sociétés, dispersion des familles, fait que la démonstration publique de son malheur ne soit plus très acceptée, etc.). Or Internet vient combler ce manque de rituel, et le site www.traverserledeuil.com en est un exemple. Le besoin de soutien social, éprouvé à la disparition d'un être cher, est comblé en célébrant la mémoire du défunt, en partageant son ressenti avec des personnes ayant connu la même expérience.

Un havre de consolations sociales

Un besoin de même nature se retrouve dans la multiplication des sites de partage et d'écoute mutuelle entre patients souffrant d'une même maladie, entre travailleurs partageant leur stress, entre blogueurs victimes de la même persécution politique. Et il compense l'insuffisance ou le délitement des lieux institutionnels spécialisés dans ces formes d'écoute mutuelle.

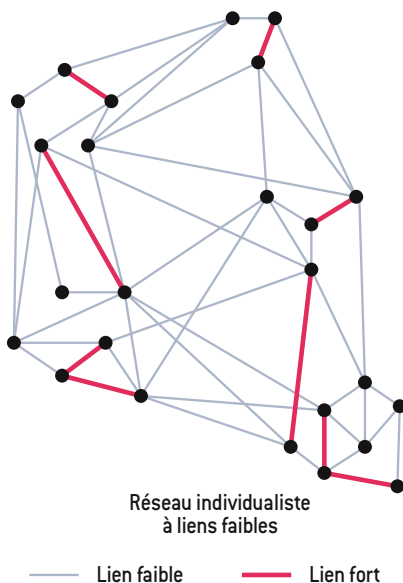
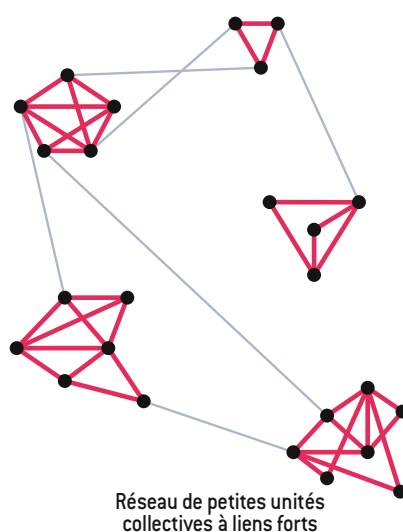
Notre sociabilité s'organise autour d'une articulation entre le « bonding » (action de sympathiser) et le « bridging » (établissement de contacts). Le « bonding » consiste à s'entourer de personnes qui sont capables de nous donner un soutien, de la connectivité et de l'entraide, tandis que le « bridging » consiste à accroître la connectivité sociale, c'est-à-dire à se connecter avec des personnes éloignées de notre sociabilité initiale.

La part du « bridging » est plus importante que dans le passé, même si la plupart des relations nouées restent des échanges avec des personnes que l'on connaissait déjà. Ainsi, sur l'exemple du site de partage de photos en ligne Flickr, Christophe Prieur et Stéphane Raux, de l'Université Paris-Diderot, ont mesuré pour chaque commentaire émis à l'instant t la distance qui séparait l'émetteur du destinataire à l'instant $t - 1$; ils ont montré en 2009 que 75,6 pour cent des commentaires repré-

L'AUTEUR



Nicolas AURAY est maître de conférences en sociologie à Télécom ParisTech et membre du Laboratoire de traitement et de communication de l'information (CNRS-Télécom ParisTech).



3. À L'ÈRE D'INTERNET, les sociétés passent d'une organisation en petites unités structurées par des liens forts (*en haut*), à un individualisme en réseau où dominent les liens faibles et plus distants (*en bas*).

sentent des échanges avec quelqu'un avec qui le membre avait déjà échangé (nouant ainsi un lien dit « répété »).

Un point déterminant est la possibilité qu'offre Internet d'activer des liens avec ceux qui sont nos « amis d'amis ». Cette transitivity des réseaux sociaux peut être quantifiée par un indicateur donnant la probabilité pour que, si un individu A est ami d'une personne B qui est amie avec une troisième personne C, les deux termes A et C de la triade soient eux-mêmes amis. Des études convergentes, tentant de mesurer la transitivity sociale sur des sites connectés à Internet, montrent que celle-ci est beaucoup plus élevée que dans un milieu hors ligne constitué des mêmes nombres d'individus et de liens interpersonnels (elle le serait jusqu'à 40 fois).

Internet rétrécit le monde

Le petit monde d'Internet est resserré, car il crée des relations de traverse. La structure des liens interpersonnels sur des plateformes de partage de contenus est fortement déformée par rapport à la structure des liens interpersonnels dans le monde réel. Comme le montrent toutes les études, la composante connexe d'un réseau social sur Internet – le plus grand sous-réseau dont les membres sont reliés – est trois à quatre fois plus grande que dans le monde réel : sa taille atteint 85 pour cent de la taille totale du réseau (même en adoptant des règles strictes, en imposant une ancienneté de trafic de 15 jours entre deux personnes pour dire qu'elles ont eu une activité mutuelle).

Mais ce constat doit être modéré. D'une part, l'épaisseur de cette exploration sociale à distance est très inégalement distribuée dans la population. De façon étonnante, une inégalité de distribution se reconstitue à l'intérieur même de populations socialement homogènes, y compris favorisées. Une étude, réalisée en 2002 par Lada Adamic, aux Laboratoires de Hewlett-Packard, et ses collègues, l'illustre. Elle portait sur un réseau social constitué d'étudiants d'une grande université américaine. Bien que ces étudiants soient pour la plupart d'origine sociale favorisée et hautement diplômée, l'étude a montré que 20 pour cent des membres du réseau concentraient 80 pour cent des liens d'amitié. Une courbe similaire de la distribution des liens a été retrouvée dans